

Saucier, C., et Thivierge, N. et al. (2000) *Un portrait de l'Économie sociale au Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, GRIDEQ (Coll. « Cahiers du GRIDEQ »), 118 p. (ISBN 2-9200270-68-0)

Nathalie Gravel

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023013ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023013ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, N. (2001). Compte rendu de [Saucier, C., et Thivierge, N. et al. (2000) *Un portrait de l'Économie sociale au Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, GRIDEQ (Coll. « Cahiers du GRIDEQ »), 118 p. (ISBN 2-9200270-68-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 514–515. <https://doi.org/10.7202/023013ar>

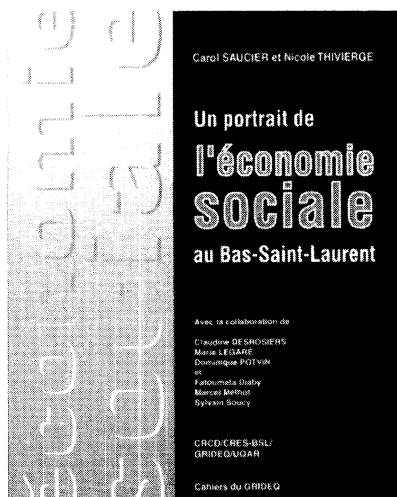
SAUCIER, C. et THIVIERGE, N. et al. (2000) *Un portrait de l'économie sociale au Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, GRIDEQ (Coll. « Cahiers du Grideq »), 118 p. (ISBN 2-9200270-68-0)

Cet ouvrage collectif, qui s'ajoute à la collection des publications du GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'Est du Québec), répond à une demande de recherche-action formulée à l'intention du Comité régional d'économie sociale de la région du Bas-Saint-Laurent. L'objectif était de fournir un outil de référence aux entreprises et organismes locaux œuvrant dans le domaine de l'économie sociale. Le mandat consistait en l'élaboration d'un portrait de la situation des entreprises d'économie sociale par une recherche-action privilégiant les entrevues de groupe et l'engagement des chercheurs dans le développement social régional. La nouvelle économie sociale dont il sera ici question inclut les mouvements coopératifs et mutualistes ainsi que les associations et a pour but la satisfaction des besoins des populations et des collectivités. Elle s'inscrit dans la recherche commune de solutions au mal de vivre en région périphérique du Québec, lequel se traduit par de hauts taux de chômage, la pauvreté et l'exode rural.

Au plan idéologique, cette recherche favorise un lieu de rencontre entre les visions officielle et plus subjectives de l'économie sociale. L'écoute et la retranscription des opinions des intervenants suggèrent une relecture de l'économie sociale s'inspirant de l'appropriation du concept par les populations dans la pratique.

Par ailleurs, cette recherche-action se pose en catalyseur d'efforts de développement dès qu'elle entame les processus de rencontres de groupes et qu'elle soumet les intervenants à un questionnement à propos de leur organisation ou entreprise. On observe que la question touchant l'intention de déposer un projet auprès du CLD à l'intérieur des deux prochaines années a joué ce rôle. La conscience et la motivation que cette recherche suscite constituent peut-être son apport le plus précieux au développement social.

Le chapitre « Synthèse des entrevues de groupes par municipalité régionale de comté (MRC) ou groupes de MRC » est celui qui devrait orienter les futures prises de décision et stratégies d'action dans le monde du développement social de la région. Il s'articule selon les catégories d'analyse suivantes, utilisées systématiquement pour chaque MRC : 1) éducation et formation, 2) emploi, 3) services de proximité et autres, 4) financement et soutien au développement économique et social, 4) solidarité, conscience et responsabilisation et 6) l'économie sociale et sa « rentabilité ». On y perçoit certaines tensions entre les opinions des intervenants eux-mêmes, mais un consensus domine quant aux priorités en matière de développement social : l'emploi et la lutte contre l'exode rural.



Nous sommes d'avis que la brièveté et le manque d'épaisseur de l'analyse présentée ne permettent pas de caractériser les MRC, ni de les distinguer les unes des autres. Le lecteur demeure avec l'impression que les besoins et les problèmes de développement sont homogènes dans tout le Bas-Saint-Laurent, ce qui ne représente peut-être pas la réalité. Nous notons aussi l'absence de cartes de localisation des MRC étudiées, lesquelles semblent nécessaires pour saisir la dynamique régionale.

Le fait que les différences culturelles à l'intérieur même des populations concernées ne soient pas prises en compte et que la sélection des sujets de l'enquête ait été effectuée parmi un seul groupe de la population (les intervenants) tend à homogénéiser la vision du développement, des opinions et des attitudes face au travail. La reconnaissance de l'existence de différences sous-culturelles entre le groupe des intervenants et le reste de la population serait un premier pas vers une adéquation des projets avec les désirs et les capacités des populations concernées. La différence d'éthique du travail existant entre les deux groupes risque en effet de mettre plusieurs projets de développement à rude épreuve. L'économie sociale demeure tiraillée entre l'idéal de l'entrepreneur collectif et la dure réalité de celui qui ne veut pas changer.

Nathalie Gravel  
Université Laval

STEINBERG, Jean (2000) *Cartographie : télédétection, systèmes d'information géographique*. Paris, Sedes (Coll. « Campus Géographie »), 160 p. (ISBN 2-7181-9530-4)

L'ouvrage de Jean Steinberg, paru dans la collection Campus, présente un titre ambitieux, et par là un projet quelque peu hors de portée de l'auteur, surtout dans un si maigre volume. Toutefois, le pari est lancé : il s'agit de soutenir la cartographie par la télédétection et les systèmes d'information géographique. Mal équilibrés, les dix chapitres de la première partie font une trop grande place à la cartographie (7 chapitres) au détriment de la télédétection, des systèmes d'information géographique et de la géomatique, sujets qui n'ont droit qu'à un chapitre chacun. Le reste de l'ouvrage est consacré, d'une part, à un ensemble de documents et de méthodes, d'autre part à la présentation de repères et d'outils.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont des plus classiques, présentant tout d'abord les fondements de la cartographie : rappel historique, projections, rédaction finale, mais sans allusion à la transformation des techniques depuis le développement de la cartographie automatique numérisée. Suit un chapitre sur les types de documents cartographiques; les classifications présentées n'en sont guère convaincantes, la distinction entre « fonctionnelle » et « systématique » étant quelque

